

*Simple vies de femmes. Un petit genre narratif du XIX<sup>e</sup> siècle.* Études réunies par SYLVIE THOREL. Paris, Honoré Champion, 2014, *Romantisme et Modernités* n° 151. Un vol. de 200 p.

Comme l'explique d'emblée Sylvie Thorel dans sa brève introduction (p. 9-11), les textes réunis dans ce volume sont ceux de treize interventions présentées lors d'une journée colloque qui eut lieu à l'Université de Lille en décembre 2009. Les actes sont divisés en deux parties suivies d'une conclusion. La méthode employée est souvent celle de l'École de Lille, empreinte de psychanalyse, mais pas seulement. L'ouvrage, à la mémoire d'Alain Buisine, s'achève sur un index des noms et un des œuvres, très utiles pour sa consultation.

Dans la première partie, « Figures », Martine Reid étudie le roman de Lamartine *Geneviève, histoire d'une servante*, paru en 1850. Intitulé « Des histoires simples pour le peuple » (p. 15-19), cet article analyse la destinée de l'héroïne éponyme, la servante Geneviève, et de l'œuvre narrative en la comparant à *Germinie Lacerteux* et aux romans de George Sand. Dans « Portraits de grisettes dans la petite presse » (p. 31-43), Fanny Bérat-Esquier étudie les deux types parisiens, bien présents dans les physiologies et la presse, depuis la Monarchie de Juillet jusqu'au Second Empire. Elle rappelle la différence entre la grisette louis-philipparde, fille légère mais naïve, et la lorette de la fête impériale, rouée et vénale. Les grisettes seraient des musettes, de petites muses dévalorisées.

Auteurs d'une anthologie sur la prostituée au XIX<sup>e</sup> siècle, Mireille Dottin-Orsini et Daniel Grojnowski consacrent tout naturellement leur intervention à « La prostituée au XIX<sup>e</sup> : "simplicité" d'esprit et de destin » (p. 45-66). C'est l'occasion pour eux de revenir sur des lieux communs et des stéréotypes de la littérature réaliste et naturaliste à travers un large corpus de romans et de nouvelles. Jean-Marie Seillan se penche sur une autre figure féminine, formant triade avec la servante et la prostituée : « L'institutrice de roman : une gageure narrative (Fèvre-Desprez, Guiches, Frapié, Bazin) » (p. 67-81). À travers des romans méconnus et délaissés par la critique – *Autour d'un clocher, L'Institutrice de province, Céleste Prudhomat, Davidée Birot* –, l'auteur analyse le personnage de l'institutrice, héroïne de romans à thèse et vecteur d'idées politiques. Étrangement, la maîtresse d'école, créature de papier, se situe entre la religieuse et la prostituée.

Pour compléter le propos, Cécile Kowacshazy fait une analyse comparée du « personnage de la bonne, de Germinie à Émerence » (p. 83-93). La bonne est idiote, simple de corps et d'esprit. Comme la fille, elle révèle le monde sous le monde. Maupassant, Mirbeau, Goncourt, mais aussi des auteurs européens, Zweig, Ruth Rendell, Canetti, Szabo, sont convoqués pour renouveler la vision de ce personnage qui « conjugue en elle sublime et hideur ».

Enfin, la section s'achève par une étude de Charles Grivel consacrée à « Le simple et le reste (deux fois). Socio-politique du comportement de femme dans le roman de grande consommation de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 95-106). Il s'agit de dégager le cynisme de la représentation de la femme dans la fiction de Richebourg, Ulbach, Charles Legrand.

La partie « Poétiques » s'ouvre sur un article de Damien Zanone : « Être femme dans *Delphine* de Germaine de Staël, ou le roman contre la maxime » (p. 109-114). Le roman par lettres *Delphine* est saturé de maximes sur la vérité de la femme. Françoise Asso s'attache à « La Femme abandonnée : de l'exemple au modèle » dans des romans balzaciens (p. 115-125), notamment *Le Père Goriot* et *Les Secrets de la princesse de Cadignan*. Les héroïnes étudiées sont Madame de Beauséant, Diane de Cadignan et Béatrix de Rochefide. Dans « Vies simples/Vies compliquées : *Un cœur simple, Une vie / Madame Bovary* » (p. 127-134), Antonia Fonyi livre une lecture de trois textes présentant une vie de femme simple. Elle se demande tout d'abord si la simple vie pourrait être un attribut masculin. *Lélia* et *Indiana* seraient des vies compliquées de femmes. Il y a une différence notable entre *Madame Bovary*

et *Un cœur simple*, où une transgression de l'ordre social apparaît. L'univers rétrécit chez Jeanne dans *Une vie*, tandis que l'univers de Félicité s'élargit dans *Un cœur simple*. Sylvie Thorel étudie « le style humble des modernes » (p. 135-148) dans les romans de George Sand : *La Mare au diable*, *La Petite Fadette*, *Geneviève*, *François le Champi*, *Le Compagnon du Tour de France*, *La Veillée des chanvres*, *Jeanne*, entre autres. *Une vie*, *L'Éducation sentimentale*, et *Paul et Virginie* comme hypotexte sont aussi convoqués. Jean-Louis Cabanès, dans « Cœurs simples » (p. 149-161), étudie la nostalgie de la poésie dans trois œuvres : *La vie d'une comédienne* de Banville, *Jeanne* de George Sand et *Un cœur simple* de Flaubert.

Une dernière partie simplement intitulée « Conclusion » comprend un article de Dominique Millet-Gérard « Le sublime du simple » (p. 165-180) qui s'attache aux journaux d'Eugénie de Guérin. Enfin, Alain Buisine étudie « Sainteté de la putréfaction. Sainte-Lydwine de Schiedam de Joris-Karl Huysmans » (p. 181-193).

Ces contributions qui se complètent parfaitement font ressortir les relations entre diverses catégories de femmes : servantes, prostituées, religieuses, institutrices, dont le traitement n'est pas éloigné. Elles passent au crible un corpus large pour définir la simple vie de femme comme genre narratif, ce dont le lecteur est convaincu. Les textes canoniques voisinent avec des œuvres moins connues et généralement moins sollicitées, à tort, par la critique, ce qui renouvelle l'approche de certains sujets déjà traités sous un angle différent.

NOËLLE BENHAMOU